

Aujourd'hui, ces exiles...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AUJOURD'HUI, CES EXILES...

Dans ce monde impitoyable où nous vivons, ce monde déchiré par les idées cruelles et oublieux des plus simples réalités, il n'est d'heure où d'autres appels ne nous sollicitent. Appels d'enfants martyrisés par de cruelles guerres et leurs plus cruelles conséquences encore, appels de ceux que les bombes ont frappés, ou la famine, ou le dénuement, ou la maladie, ou le sinistre imprévisible.

Toutes ces voix qui se croisent et se répondent avec tous les accents et dans toutes les langues du monde, des plus proches aux plus lointaines, gigantesques entrelas d'ondes et de vœux disant et propageant la misère contemporaine des hommes. Ceux qui ont échappé aux guerres, aux ruines et aux dépouillements de l'incendie et de la mort ne sont pas restés insensibles à ces voix et ces appels. La Providence a voulu les épargner, il n'était que juste qu'ils entendissent ces voix, qu'ils leur fassent réponse, cette réponse d'un peu de son propre superflu, cette réponse d'un peu de ses aises et de ses commodités d'être et de vivre, cette réponse plus et encore d'un peu, de beaucoup d'amour.

Un nouvel et pressant devoir nous presse aujourd'hui. Dans cette Europe à peine pacifiée, dans cette Europe à peine convalescente de ses convulsions de guerre et de révolte et de ses sueurs d'agonie, des milliers et des milliers d'êtres humains sont jetés dans une nouvelle et profonde détresse. Ces milliers et ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont dû, contraints par la force ou les événements, quitter leur terre, leur demeure et leurs biens, et fuir dans d'autres terres. Ce sont des régions entières qui ont été vidées de leurs habitants obligés d'émigrer, ce sont ailleurs des «catégories sociales» entières d'êtres humains qui ont dû fuir d'un jour à l'autre par les routes et parce que leur vie ou leur liberté étaient menacées, ou parce qu'il n'y avait plus de place, ni de travail, ni de pain, ni d'espérance pour eux sur la terre de leurs ancêtres. Un terrible et nouveau flux et reflux de fugitifs et de réfugiés sur ces terres qui depuis vingt ans et plus en ont vu déjà tant d'autres en tous sens.

Mais ces fugitifs, cette fois-ci, sont arrivés dans des Etats et des provinces que la guerre venait de ravager durement. Dans des terres où

les ruines dépassent l'imagination et semblent défier le pouvoir reconstructeur des hommes. Dans des terres qui se guérissent à peine de la famine et de la misère de l'après-guerre. Si grande que soit et que demeure la fraternité des hommes dans le malheur, ces nouveaux fugitifs n'ont trouvé pour refuge que des cités ruinées et des campagnes surpeuplées. C'est ce qui rend, aujourd'hui, leur sort plus cruel encore et plus digne de pitié.

Nous pensons à cet instituteur de Bavière venu nous voir voici quelques jours à peine. Son discours avait été bref et d'autant plus frappant dans sa détresse et dans sa dignité. «Je suis maître d'école d'une petite ville bavaroise. La misère certes était grande au lendemain de la guerre. Mais nous avons réussi à parer au plus urgent. Nos enfants, à l'école, souffraient du manque de tout. Nous avons fait appel aux paysans d'alentour, nous sommes parvenus par nos propres moyens à placer les plus misérables à la campagne, à procurer l'indispensable aux familles les plus démunies, à tenir bon et à sauver nos enfants. Mais aujourd'hui nous devons abriter encore des centaines de réfugiés. Ma propre classe à l'école a le quarante pour cent des élèves qui sont de petits réfugiés. Leur situation est de nouveau terrible. Ils vivent entassés dans des maisons ruinées ou des baraquements. Ils n'ont ni vêtements ni argent pour vivre. Jusqu'à présent nous n'avons fait appel à personne, aujourd'hui nous sommes obligés de demander d'autres aides et d'autres appuis. Pas pour nous ni les nôtres, mais pour ces malheureux enfants venus chercher refuge chez nous. Ils sont trop, ils dépassent nos forces et nos moyens, nous ne pouvons plus faire seuls. Et c'est leur santé et leur vie qui sont en jeu. Ils sont si affaiblis parfois par leurs privations que je ne puis ni n'ose, à l'école, leur demander le simple effort de suivre les leçons et de faire, chez eux, leurs devoirs scolaires. Ce n'est pas pour nous, c'est pour eux que je demande aide et pitié.»

La revue de la Croix-Rouge suisse consacre ce numéro au problème des réfugiés. C'est que ce problème se pose à nous aujourd'hui comme un terrible et pressant devoir, un des devoirs devant lesquels il n'est pas permis de se refuser ni de se dérober.

Croix-Rouge suisse.